

Quentin Maltrud

BRUMES

« L'amour seul a puissance de métamorphose »

Amadou Lamine Sall

PARTIE I

TOUJOURS, DIT-ELLE

Des mots qui s'évaporent, et c'est mon cœur qui brûle
La promesse rompue du pacte sans vieillesse
Le départ de ce sceau qui souffle la tristesse
C'est ma bile qui croît, mon âme qui recule

Tu m'avais dit « toujours » mais ma boîte à musique
S'obstine sans retour à chanter le silence
Ton rire disparu dans cette évanescence
Ne m'abreuvera plus de sa joie mélodique

Je suis dans la pénombre, moi qui ai cru en toi
Mais mon royaume a chu, et je suis sans attache
Tel un grimoire usé dont les pages s'arrachent
Tu étais ma princesse, j'ai cru être ton roi

Et tu disais « toujours – je veillerai sur toi »
Les déceptions criblent ma naïveté
Encore un jour trahi pour une éternité
J'attends d'enfin sentir le salut dans tes bras

Et je suis seul, debout, vieillissant sous la pluie
Cherchant des yeux le signe dans la nuit sans lune
Professant ton retour dans l'ombre des lacunes
Rendant la dignité à celle qui a fui

J'y ai trop cru, mon ange, tu me disais « toujours »
Je ne t'ai jusqu'ici encor jamais trouvée
Et la nuit qui progresse en mon corps évidé
Démolit ce qu'il reste de mon fol amour

Je suis muet, aveugle, je suis mourant et sourd
Même l'écho à ma tristesse ne répond
Tu devais être là et calmer mes frissons
Mais tu es partie loin et je t'attends toujours

DIDASCALIE

Réciter ces vers en refusant de pleurer

Incarné que je suis, bercé dans les carènes
Regarde-moi manger et mourir comme en Cène
Ce soir mon cœur de marbre prendra le contrôle
Déjà pris par les morts, je distribue les rôles
Jamais mes yeux perlés ne trahiront la haine

Hier me donnait force, aujourd'hui nie mon corps
Nos membres agrafés à notre triste sort
Mouvant comme un pantin à l'aube de mourir
D'un sentiment vénal qui tôt vient à pourrir
Dont tes lèvres gercées sont la lame indolore

Tu découvris mon corps gisant dans l'atrium
En proie à l'exaction de la folie des hommes
Quand as-tu deviné que tu étais en faute ?
La colère rampait chez qui lui servait d'hôte
Grignotant cet esprit que l'aigreur consomme

Tes deux jades brillaient d'une lueur malsaine
Ton corps tendu dressait un autel à la haine
Ce soir mon cœur de cendre a repris le contrôle
Je suis déjà parti en te laissant ton rôle
Jamais mes yeux fermés n'auront trahi la peine

ET DANS MES RÊVES...

Souvent j'allais rêver dans les nuits hivernales
Abandonner mon corps dans des enclaves blanches
Pouvoir poser ma main sur le froid de tes hanches
M'infliger la douceur de ce cœur abyssal

L'inconscient m'est promesse ; il y a bien longtemps
Que je rêve en mes rêves, que l'éveil est létal
Car cet irréel m'offre d'aimer une étoile
Quand rester éveillé lui vendrait mes serments

Viens avec moi, mon ange, bien au-delà du voile
Bascule dans la brume et lis tous mes espoirs
Il y a tant de moi que tu devrais savoir
Tant de teintes cachées dans l'ombre de la toile

Et ainsi tu sauras pourquoi je suis captif
Je me suis enfermé une nuit de douleur
Lorsque pour échapper à qui crève mon cœur
J'ai fui la vérité du réel incisif

Et j'ai jeté la clé en pâture à tes yeux
Ton sourire naïf d'un élan d'amitié
Poussera le fauteuil où gît mon cœur brisé
Le laissant balancer en resserrant son nœud

Souvent j'allais rêver que je rêvais encore
Que la réalité n'était qu'un garde-fou
Et lorsque je posais mes lèvres dans ton cou
Et imprimait mon cœur sur les nuits de ton corps

Je refusais de croire à ce réveil fatal
La vie m'était plus douce dans les bois de jade
Nos cœurs à l'unisson chantaient des sérénades
Enfantant le sacré de ce côté du voile

Je suis abandonné dans l'univers étanche
Mon propre subconscient dont je ne peux sortir
Ô mon ange, laisse-moi avant de repartir
Poser enfin ma main sur le froid de tes hanches

A NE JAMAIS LIRE

Voilà des temps proscrits que ma plume de cygne
N'avait pas tant gratté de sombres parchemins
Et l'encre noire est froide imprégnée sur mes mains
Un peu de mon amour engendre maintes lignes

Ce pouvoir, ma sirène, cette résurrection
Je les file tout droit de ton indifférence
Et de ta sourde oreille à tout ce cœur qui danse
Et de ta sourde envie d'écouter mes passions

Et de ta sourde voix qui me crie le silence
Je tire et je détruis les espoirs les plus mièvres
Et de ta sourde vue surgit toute ma fièvre
Martelant lentement mon esprit de faïence

Je suis prêt à me fendre et je sens dans mon cœur
Griffer mes rêves noirs des aiguilles de rose
Aussi je cherche en vain la cure dans la prose
Le salut dans les vers et la vie dans l'horreur

Jamais ne t'atteindront ces élégies funestes
Car je suis attaché au rouet de l'alter
J'aimerais providence, mais j'ai déjà ma terre !
Et ma passion me prend le cœur comme une peste

Chaque nuit une page qui s'ajoute aux autres
Quelques rimes de plus pour ériger mes larmes
Quelques syllabes nues pour affûter mes armes
Pour combattre et chasser la quatrième apôtre

Et si un jour l'on trouve un recueil écorné
Vieux comme le vieux monde et aux pages noircies
On lira à la fin que tout mon sang écrit
Mes amours illusoires - toute une éternité !

Mais le temps, mon amie, n'est pas encor venu
Et je crains à ces mots que la souffrance vive
S'agrippant à mon corps de manière incisive
Ne décharne les chairs de mon cœur mis à nu

Une paranoïa dans mon sommeil aigu
Me pousserait pour sûr de jalousie, de rage
A raturer un nom dans le coin d'une page
Et verser dans son verre un pleur froid de ciguë

Et si jamais tu m'aimes, laisse-moi m'en aller
Libère mes pensées de ton aura frivole
Fais de moi un déchet, accorde-moi l'envol
Rends la vision lucide à mes deux yeux crevés

Et si tu continues, ma blanche enchantresse,
A profaner mes joies, te nourrir de mes peines
A donner à ma faim une amitié malsaine
Et à te rire encor des liens de nos promesses

Un jour la vérité criblera ton visage
Car il ne restera de mes vœux indécents
Qu'une rage inconnue que la vengeance attend
Comme dernier recours à l'oubli des mirages

Mon amie, après tout, qui parierait sur nous ?
Qui pourrait supposer dans le sang actuel
Et dans son tant rêvé patrimoine d'allèles
Un amour sous-jacent et cet espoir d'un fou ?

J'ai voulu tant de fois être l'un des vainqueurs
Je le suis désormais et mon cœur rassasié
N'attend plus rien de toi que d'ainsi résister
A l'oubli que tes nuits traduisent en clameur

Et soudain c'est la chute, un haut-le-cœur me prend
Tout à coup je me hais de t'aimer aussi fort
Quand je vois, quand je sens, meurtri comme la mort
L'horizon suivi par tes deux yeux flamboyants

Je ne sais en quoi croire ! Je me pensais si haut !
Mais ai-je en vérité un jour été vainqueur ?
Ai-je été un pilier du temple de son cœur ?
Accorde-t-elle un prix au cri de mes sanglots ?

Je ne peux lire en elle ; son âme verrouillée
En pâture a jeté la clé à mes chimères
Narguant mes illusions de sa joie de vipère
Tout en restant de marbre à mes velléités

« Toujours » me disait-elle, mais aujourd'hui je crois
Tous ces hauts, tous ces bas - cette encre déversée
N'a rien de prophétique ; mes illusions bercées
Se sont nourries en vain de l'ombre de ses pas

« Toujours » répétait-elle, aujourd'hui je le sais
Cette aurore mouvante a bien fort ri de moi
Toute cette inconstance, tous ces hauts, tous ces bas
Et ces mots, et ma voix, ne l'atteindront jamais

JE BOUILLONNE

Au détour d'un chemin explosa la vision
Tous ces mois de mutisme exposés à ma vue
Le silence enlaçant cette vérité nue
A bien vite effacé les contours de raison

Tu oses demander ce qui fait mon aigreur ?
Des nuits durant, debout, j'attendais ton appel
Mais désormais je lance, de ma voix de shrapnel,
Les plus acerbes mots translatant mon horreur

J'ai donné tant de fois plus que je ne pouvais
J'ai sacrifié mes vœux à tes yeux d'obsidienne
En retour j'espérais qu'au réveil de tes peines
Tu viendrais retrouver le sceau que j'attendais

Que crédule je suis de croire encore en toi
Ta lubie égocentrique de Lorelei
Jettera mon briquet sur ton esprit de paille
En rougeoyant les cendres de mes vains émois

Que soulagé je suis d'être si thaumaturge
Quand cet écrit viendra s'échouer dans tes mains
Ne désespérant pas que tu saches enfin
Je pourrai molester tout ce cœur qui s'insurge

J'avais confiance en toi, mais c'était là faiblesse
La vengeance n'est pas s'il n'y a pas d'erreur
Mais ma rage renaît en découvrant l'horreur
Tu ne me liras point en m'ignorant sans cesse

HYSTERESIS

C'est pour toi cette nuit que dansera mon encre
Mes souvenirs perdus comme une âme à la mer
Brûlant de la bougie dont la lueur m'éclaire
Sont un calice froid que l'impatience échancre

Les premiers de tes mots me semblaient rédemption
Mes yeux étaient tes yeux et nous étions égaux
La vie se réveillait sous l'étau de ma peau
Et animait ce cœur que tous deux subissions

Et cette simple carte me guettant de l'œil
Trompant tous mes desseins, me tatouant ton nom
Parodiant mon futur de prolepses sans fond
Jetait un asphodèle au fond de mon cercueil

Ce tendre mimésis à mes yeux abusés
S'est soudain effondré une nuit de tonnerre
Lorsque la vérité lacérant tel du verre
Déchira mes iris de tes mots ciselés

Et désormais j'attends, maudit comme la peste
Et désormais j'étends, pour pouvoir vivre encore
Et croire le néant comme un nouvel essor,
Le passé éphémère et le temps qu'il nous reste

Je ne veux pas subir la perte de tes mots
Mes chimères blessées dont je crains le départ
Le retour de ces joies dont m'effraie le retard
La diurne noirceur sans rêve et sans flambeau

Je veux croire à nouveau que la Reine ne ment
Que le sceau qui nous lie un jour s'insufflera
Faisons fi du blasphème te charmant tout bas
Quand tu savoures crue l'amnésie sous tes dents

Où donc a disparu l'essence de nos rêves ?
Ecrasée par les cieux qui ont chu avec toi
Dissipée par l'aigreur que tu germes en moi
Ou simplement séchée sur les mots de la trêve ?

Pourquoi suis-je encor là, vivant et bien trop fier
Si la vie m'interdit cette vie d'interdits ?
Pourquoi prétendre encor que tu m'es pressentie
Si l'on renie alors ce qui doit me complaire ?

Je veux croire à nouveau que la Reine ne meurt
Revenir au départ, au chemin tout tracé
Et pour ce renouveau qu'il nous reste à fêter
C'est pour toi cette nuit que dansera mon cœur